

30 Juin 1935

Les Etats Généraux de la Jeunesse et nous

En face du solennel Editorial pour la Convocation des Etats Généraux de la Jeunesse, quelques explications s'imposent. Non certes pas que nous croyions devoir éclaircir ou justifier un dessein qui se suffira à lui-même et se précisera bien tout seul. Mais sans attendre le développement d'un mouvement que nous avons de bonnes raisons de croire appelé au plus grand avenir, en devançant le mouvement lui-même, nous voudrions fixer notre attitude vis-à-vis de lui.

Les Etats Généraux de la Jeunesse libanaise et syrienne expriment, on le voit, dès leur première manifestation, le souci très net de se placer « en dehors de tous les cadres déjà établis, en dehors de toute politique et de tout parti ». Nous les en louons et, d'ores et déjà, nous nous solidarisons entièrement avec eux. Nous approuvons entièrement leurs intentions, nous partageons entièrement leurs buts. Nous nous portons garants de leur sincérité, de leur honnêteté et de leur désintéressement. En un mot, loin de constituer la simple plate-forme d'où ils pourront publiquement s'exprimer, nous voulons être les premiers collaborateurs de cette entreprise de relèvement national que comptent opérer les Etats Généraux de la Jeunesse.

Nos opinions ne pourront jamais exactement coïncider avec celles qu'il formuleront : cela est naturel. Mais nous tenons à proclamer que notre appui ne se bornera pas à l'hospitalité – même très large – qui leur sera faite dans nos colonnes, mais à l'adhésion la plus large et la plus totale.

Un mot encore sur les promoteurs du mouvement.

Les auteurs du manifeste qu'on lira ci-contre sont des jeunes gens, de très jeunes gens. Leurs solides connaissances dans tous les domaines de la science, n'ont d'égale que leur connaissance de la vie. Et ils sont déjà beaucoup vécu. Tous ne sont pas « Libanais ». Mais ceux-ci éprouvent à l'égard de notre pays une affection et une admiration que bien des Libanais pourraient leur envier et qui leur tient amplement lieu de nationalité. Enfin, si certains d'entre eux ont participé de très près, et en chefs, à des organisations analogues de jeunesse d'autres pays, ils connaissent fort bien, pour y avoir vécu, celles du nôtre. A leurs qualités de techniciens, ils ajoutent la volonté, la ténacité et la foi.

Nous accueillons leurs idées, nous approuverons leur action. Car nous savons que derrière eux, il n'y a pas un groupe précis dont ils seraient le porte-paroles mais toute la jeunesse du Liban et de la Syrie, cette jeunesse admirable et meurtrie qui peut et qui doit répondre à leur appel.

C'est à cette jeunesse que le JOUR adresse aujourd'hui son salut.